



La cigogne : cette grande voyageuse qui fascine les Haut-Saônois

L'échassier que l'on retrouve dans les prairies aux environs de Vesoul semble apprécier son climat. Au quotidien il est photographié par des amoureux de la nature mais aussi par les services d'Enedis qui scrute le migrateur... pour d'autres raisons.

Il ne se passe pas une journée (on exagère à peine) sans qu'un lecteur de notre hebdomadaire ou un internaute enthousiaste ne nous envoie une photo de cigogne. Dans une prairie, perchée seule sur son nid, en vol dans le ciel ou en groupe aligné au sol, l'échassier fascine et attire les regards.

L'oiseau semble devenu une véritable vedette locale. « C'est un animal photogénique, pas farouche, qui véhicule une image positive grâce à sa symbolique du transport des bérouds, chargé de mission à la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) en Bourgogne-Franche-Comté. L'expert en biodiversité et en suivi des espèces en Haute-Saône n'est nullement surpris par cet engouement. Mais si la cigogne émerveille le grand public, elle préoccupe aussi certains acteurs, notamment Enedis, gestionnaire du réseau électrique, pour des raisons beaucoup moins poétiques.

Une espèce tout près de disparaître

L'histoire récente des cigognes en France est marquée par un effondrement spectaculaire. En 1947, l'Alsace abritait 177 couples nicheurs. Quatorze ans

plus tard, en 1961, ils n'étaient déjà plus que 118, avant de chuter à... neuf couples en 1974. Le constat était alarmant : l'oiseau emblématique d'Alsace, devenu symbole touristique et patrimonial, frôlait l'extinction. Les causes étaient multiples. La plus importante tenait à la baisse drastique du taux de survie des adultes, conséquence directe des grandes sécheresses sahéliennes qui réduisaient leurs zones d'hivernage en Afrique. S'y ajoutaient les électrocutions sur les lignes électriques aériennes, mais aussi la chasse, notamment dans certains pays africains où l'oiseau était fortement convoité.

Face à cette hécatombe, la mobilisation s'est organisée. Des ornithologues, des associations et des passionnés ont lancé d'ambitieux programmes de réintroduction. Des cigognes venues du Maghreb, élevées en semi-liberté pendant deux à trois ans, ont été relâchées en Alsace-Moselle, en Suisse, en Allemagne, en Belgique ou encore aux Pays-Bas. L'opération a porté ses fruits. Les effectifs ont progressivement remonté. Aujourd'hui, la Franche-Comté compte environ une centaine de couples, contre 80 en 2024. « Ce n'est pas un phénomène récent », rappelle Marc Giroud. « Voilà déjà trente ans

que l'on observe des couples nicheurs dans notre région. » Toutefois, l'expert constate un changement : l'espèce se fait désormais plus nombreuse, probablement en lien avec des modifications migratoires dues au réchauffement climatique.

Un mode de vie bien adapté

La cigogne blanche affectionne les zones humides : marais, berges de rivières, prairies inondables. C'est ce qui explique sa présence régulière dans les plaines de Vaivre, près du lac. Chaque année, la reproduction suit un rythme précis. Les cigogneaux naissent en avril, grandissent rapidement et s'envolent dès le mois de juin, déjà de la taille d'un adulte. Leur alimentation est variée : mulots, campagnols, grenouilles, sauterelles... tout un petit monde de proies abondant dans les prairies. Leur migration, elle, reste une donnée clé. Les oiseaux rejoignent la région à la fin février, suivant un couloir qui part d'Espagne ou d'Afrique du Nord et remonte la vallée du Rhône, du Doubs et du Rhin. La majorité poursuit son trajet jusqu'en Alsace. Si certains affirment que les cigognes ne migrent plus, la réalité est plus nuancée. « Oui, une dizaine d'individus

restent désormais chez nous durant l'hiver », nuance Marc Giroud. « Mais cela reste marginal. Tant qu'elles trouvent de quoi se nourrir, elles demeurent. Le problème survient surtout lors des périodes de gel prolongé, qui réduisent les ressources disponibles. »

Des nids colossaux et... encombrants

La beauté des cigognes cache une contrainte bien réelle. L'espèce construit des nids gigantesques, réutilisés et agrandis année après année. Un nid peut mesurer deux mètres de diamètre et peser jusqu'à 500 kilos ! Une véritable structure architecturale qui, lorsqu'elle est installée au sommet d'un pylône électrique, représente un danger. Elle peut provoquer des coupures de courant, des départs de feu ou même des accidents mortels pour les oiseaux. La semaine dernière, dans le secteur de Vesoul, un témoin a aperçu une boule de feu jaillir au-dessus d'un pylône : un couple de cigognes venait d'être foudroyé par une décharge de 20 000 volts. Pour Enedis, qui gère le réseau, le problème est sérieux. L'entreprise a donc développé des solutions. Plutôt que de lutter contre l'instinct de l'oiseau, elle installe des mâts artificiels destinés à accueillir ces nids massifs. Deux structures de ce type ont déjà vu le jour, à Favorney en octobre 2022 et à Amoncourt en mars de la même année.

Un partenariat inédit avec la LPO

Depuis plus de 15 ans, Enedis collabore avec la LPO pour conjuguer sécurité et protection de la biodiversité. L'enjeu est triple : protéger le réseau électrique, préserver la sécurité des habitants et réduire le risque d'électrocution pour l'avifaune. L'entreprise a même franchi une étape symbolique en juin 2023, en inscrivant la préservation de la biodiversité parmi ses cinq missions statutaires en tant qu'« Entreprise à mission ». Concrètement, plusieurs actions sont menées en Franche-Comté. Des balises sont posées sur les lignes qui traversent les grands couloirs migratoires, rendant les câbles plus visibles pour les oiseaux. Des paniers métalliques servent à relocaliser les nids jugés dangereux. Si un nid menace le réseau, l'intervention se fait en concertation avec la DREAL et la LPO. Deux cas de figure se présentent alors : soit un panier vide est disponible dans un rayon de 500 mètres et le nid y est transféré partiellement, soit un poteau en béton est installé avec un panier adapté, agrémenté de branches de l'ancien nid pour inciter les oiseaux à s'y réinstaller. Afin d'empêcher toute réinstallation sur un site risqué, des dispositifs anti-perchage et des balises avifaunes complètent le dispositif. « La sécurité du réseau, des clients et des cigognes est un enjeu majeur », confirme Emmanuel Gabriel, interlocuteur Enedis pour les communes de Haute-Saône. « La population de cigognes augmente nettement, et nous adaptons le réseau. Depuis 2019, nous investissons

environ 100 000 euros par an en Alsace-Franche-Comté dans des mesures de protection. »

Les oiseaux ont encore de beaux jours

Installer un nid artificiel représente un investissement conséquent, évalué entre 3 000 et 8 000 euros selon les cas. En 2024, Enedis est intervenue à 26 reprises en Alsace-Franche-Comté, dont six fois en Franche-Comté, surtout dans le Territoire de Belfort et autour de Montbéliard. Pendant la période de nidification (mars à septembre), seules les urgences – risques d'électrocution, étincelles, menace pour la sécurité – justifient une intervention. En dehors de cette période sensible, les techniciens effectuent des tournées pour identifier les nids problématiques et anticiper les signalements des riverains. Au fil des décennies, la cigogne est passée du statut d'espèce en voie de disparition à celui de véritable icône locale. Photographiée à longueur de journée, admirée par les promeneurs et scrutée par les passionnés, elle demeure un symbole de vitalité retrouvée. Derrière cette image rassurante se cache toutefois un travail quotidien : celui des associations, des collectivités et d'Enedis, qui conjuguent leurs efforts pour concilier sécurité électrique et protection de la biodiversité.

Les cigognes n'ont donc pas fini de faire parler d'elles. Entre l'émerveillement qu'elles suscitent et les défis techniques qu'elles posent, elles

s'imposent comme de véritables ambassadrices d'un équilibre fragile entre activités humaines et respect du vivant. Leur avenir, désormais, semble assuré, porté par l'enthousiasme populaire et l'attention des professionnels. Et il y a fort à parier que les lecteurs continueront longtemps encore à nous envoyer leurs plus beaux clichés de ces grandes dames aux ailes blanches et noires, planant majestueusement dans le ciel haut-saônois. ■



Photo d'une lectrice : Raphaële Bouveret.



« Ça va être commode pour se reproduire ! »



Mat installé à Faverney en octobre 2022 par Enedis.



Marc Giroud de la LPO connaît bien la cigogne.

par Etienne Colin

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ Pour les observateurs : envoyez vos informations et photos à la LPO : www.faunebfc.org/ Les informations reçues après vérification, permettent au personnel de recenser la population de la cigogne à travers toute la France.

“ Entre 3 000 et 8 000 € le nid artificiel

